

# OGROROG D'ALEXANDRE FRIEDERICH

Éditions des Nouragues, 84 pages, 14 €

L'auteur-narrateur a rendez-vous à Gimbrède, en Aquitaine. Pour aider un ami à déménager. Lui habite Lhôpital, dans l'Ain. Il fera le trajet à vélo. Il aime « *le lourd. Tirer et suer. Et je me rassure, j'ai un projet pendant cette traversée de France, voir la forêt. Voir où elle est. Si elle est.* » Il dort où il peut, même quand il pleut. C'est que nous sommes en octobre, il pleut souvent, et beaucoup. Dans cette divagation cycliste et forestière, l'écrivain suisse Alexandre Friederich croise d'étranges personnages : Ubald, qui monte un mur géant autour d'une minuscule villa, Jean qui sait tout des forêts, Gaillard le peintre breton, Saint-François d'Assise, Joseph Kaczynski dit Unabombe, et Épicure. Récit fragmenté, dont la poésie tient à la phrase qui ne cherche pas l'effet, et qui nous happe par tous les bruits, et les chemins que l'on prend par erreur, et les gens qu'elle laisse pénétrer dans ses entrelacs. Pourtant, ici rien de féérique, pas d'effets odorants des sous-bois, pas de bucolique. « *Dans la forêt, il n'y a rien à voir. Pas de vue. Rien que des choses qui ressemblent à d'autres choses, qui sont des arbres, des mousses, des cailloux...* » C'est une poésie de l'étrange, qui tient à un homme, un vélo, une route, et des forêts. À la déraison d'une course vagabonde, loin des murs qui protègent. « *J'ai renoncé, j'ai fait demi-tour, j'ai fichu le camp en roue libre jusqu'à la ferme. Bondissant sur les pierres du chemin je me répétais : en l'an mil, à l'heure qu'il est, je serais dépouillé et nu. Exsangue. Et je n'aurais qu'une prière, ne plus aller dans la forêt. Jamais.* » Le récit tangué entre le journal de route, et les seigneurs enfus que cachent les bois : « *Il tourne le dos à la forêt, à l'argent, à la ville. En choisissant la pauvreté, le monde sauvage, la forêt, il croit qu'il pourra voir, entendre, retrouver ses esprits.* »

Nous voilà aimantés par cette forêt, qu'il tient de bout en bout, pour ses pouvoirs d'engloutir les hommes. Ainsi va le récit de cette fuite, de villages en Moyen Âge il fait de petits bonds, vers les seigneurs et les châteaux, et les chasseurs dans les sous-bois sans rien au bout de leur canon.

Virginie Mailles Viard